

ce soit lettre grecque ; mais véritablement ce sont lettres latines dont la forme est dissemblable aux nostres, pour la diversité des caractères qui font que quelque bon esprit que ce soit, il lui seroit malaise d'en lire une page en huit jours. A la vérité, ce sont les œuvres d'Avitus, archevêque de Vienne, qui florissait environ l'an 520. Il y a plusieurs autres traites montrant manifestement que ce sont des œuvres d'Alcinius Avitus, insigne théologien et excellent poète, lequel est nommé en iceux livres en une épître de laquelle ce titre est *Avitus, episcopus, papae Constantinopolitano*.

« Il y a aussi une Homélie prononcée par un grand seigneur de Lyon, nommé Sigisticus. Aucuns ont estimé que ces livres sont de toile, les autres, de jonc du Nil, parce qu'il y a des filaments. Il y en a qui ont opinion que ce sont des petites pièces de bois collées et rapportées l'une à l'autre. Tant il y a que c'est chose vénérable et digne d'être conservée pour la révérence de l'antiquité. »

Symphorien Champier paraît avoir vu également dans le Trésor de Saint-Jean des manuscrits sur écorces d'arbres, car on lit dans *le Miroir historial des sacrées antiquitez et nobles singularitez du très illustre Chapitre de Lyon*, par la Mure, ce qui suit :

« Au rapport de Pierrecham (Champier), les archives de ce noble Chapitre se sont trouvées dépositaires d'un vieux volume, un manuscrit grec sur de l'écorce, contenant les Psaumes, les Hymnes et tout le reste de l'office, à la façon qu'il estoit célébré en l'église d'Asie, et tout tel que l'on croit que saint Polycarpe, disciple de saint Jean l'Evangéliste, le remit au glorieux saint Pothin, premier évêque de Lyon, l'un de ses principaux disciples. »

Le manuscrit de *saint Avit*, sur papyrus, étoit perdu depuis longtemps, et on ne savoit ce qu'il étoit devenu : ajoutons même que les bibliophiles lyonnais, tout en pleurant sa perte, ne s'étoient pas mis à sa recherche. Soupçonnant qu'il pouvoit être conservé à la Bibliothèque nationale, où l'on concentre tant de richesses bibliographiques de nos provinces, je consultai son éminent directeur sur le sort de ce monument. Le 9 décembre 1878, M. Léopold Delisle voulut bien me faire la réponse suivante : « Le manuscrit de *saint Avit*, dont vous me parlez, est à la Bibliothèque nationale. J'en ai